

Le vote irréal des citoyens-réfugiés

Dans le camp de Varazdin, en Croatie, le scepticisme prévaut. « La guerre a commencé après les élections de 1990... »

De notre envoyée spéciale en Croatie et en Bosnie

Nous entamons une série de reportages en prévision des élections qui se dérouleront en Bosnie le samedi 14 septembre. La campagne électorale a été marquée dimanche par l'assassinat d'un soldat ukrainien de l'Ifor. Il montait la garde devant un entrepôt de matériel devant servir au scrutin. Au plan politique, le SDA, parti au pouvoir à Sarajevo, a annoncé officiellement qu'il participerait aux élections.

Vu du « Centar Varazdin I », —un camp de réfugiés bosniaques dans le nord de la Croatie—, les premières élections de l'après-guerre organisées par la communauté internationale ont quelque chose d'irréal. Aux yeux d'Atif, de Julio, d'Ibrahim ou d'Adnan qui ont été chassés de leur village et de leur terre il y a quatre ans et qui vivent depuis autant d'années cantonnés dans une caserne militaire où ils partagent à plusieurs une chambre d'environ huit mètres sur dix, aller voter est un peu comme mettre la charrie avant les bœufs, ou en tout cas, c'est un acte de citoyen qu'ils ne se sentent plus vraiment être.

« Les élections, ça ne veut rien dire pour moi : ma ville est aujourd'hui sous contrôle serbe. Je ne pourrai plus jamais y retourner et les accords de Dayton n'y ont rien changé », lance rageusement Ibrahim, quand on lui demande quelles sont ses intentions de vote. Célèbre joueur d'échecs de la ville de Banja Luka, il n'est aujourd'hui plus qu'un musulman réfugié en Croatie, dans un pays qui ne veut pas plus de lui que les Serbes. « Après les dernières élections de 1990, la

guerre a commencé, je me méfie de ce qui sortira cette fois des urnes », rappelle-t-il avec une mimique douloureuse, pendant que sa femme hausse les épaules et souffle de lassitude à l'idée de devoir aller voter. « Les élections ? Ça ne nous concerne pas, nous ne savons même pas si nous pourrions rentrer en Bosnie, un jour », dit-elle. Partout dans le camp, le petit journal de la communauté internationale expliquant les enjeux de ces élections est abandonné sur les tables, les nouvelles télévisées sont regardées sans passion ni commentaire, et la plupart des réfugiés préfèrent ne pas en parler, de peur, peut-être, de raviver les querelles au sein du camp où se côtoient, dans un équilibre précaire, Croates et Musulmans...

VIVRE

A Varazdin, le sentiment qui domine lorsqu'on aborde le sujet est l'indifférence. Ce qui intéresse les réfugiés en premier lieu, c'est de retrouver un coin de terre pour y avoir une maison, et un travail pour recouvrer les moyens d'acheter de quoi manger : deux choses qui leur rendront une première dignité. Car depuis plus de quatre ans, la vie d'Ibrahim, comme celle des autres 600 réfugiés du camp, se déroule invariablement ainsi : le matin, —quoiqu'il n'ait rien à faire de la journée—, il se lève de bonne heure pour ne pas manquer le lait en poudre et le morceau de pain distribués par la cantine en guise de petit déjeuner.

« Les élections ? Nous ne savons même pas si nous rentrerons en Bosnie un jour »

Puis, avec une lenteur volon-



Des enfants, réfugiés musulmans bosniaques, « jouent » dans le camp de Gasinci à l'est de la Croatie : quelle vie après les élections ? (Photo Reuters)

taire, il se lave, se rase et s'habille, ce qui le conduit jusqu'à l'heure du déjeuner; l'après-midi, après la sieste qu'il laisse se prolonger autant qu'il peut, il tente de s'activer, avant que ne vienne le soir. Il joue aux cartes ou décharge les cartons de nourriture offerts par des associations humanitaires. A la même heure, l'heure où le camp s'anime un peu, Beki, son fils de six ans, joue dans la grande cour bétonnée, Aida, sa mère, tricote des chaussons qu'elle ne pourra vendre, faute de clients et Angela, sa voisine sort pour la 1001^e fois la boîte de chaussettes où des photographies sont gardées péle-mêle, des photos d'elle, de son mari en Egypte, lors de son service militaire, ou de ses enfants à la mer, sur la côte adriatique... C'est la seule chose qu'elle ait emporté dans son exode, comme si elle avait su que le souvenir allait être son seul refuge face à l'ennui et à la contrainte de devoir rester dans un lieu où rien ne vous est cher, mais qu'on ne peut quitter.

S'ACCROCHER

Dans ce contexte de vie, privé de toute possibilité d'ancrage, on ne doit pas s'étonner que les élections ne suscitent qu'un intérêt sceptique, même si beaucoup affirment tout de même vouloir voter pour l'avenir que le résultat des élections dégagera... « peut-être », ou simplement pour se raccrocher à quelque chose. « Les élections permettront de faire un premier bilan démographique depuis la fin de la guerre », explique, sans grande attente, Adnan, un des premiers réfugiés arrivés dans le camp. Les bulletins de vote des réfugiés rendus et envoyés entre le 28 août et le 3 septembre ont donc, malgré tout, été assez nombreux, comme de petites missives annonçant leur désir de retour. Ce qu'elles contiennent risque cependant d'être sans surprise... « Je voterai pour le parti des musulmans, le SDA (Le parti d'Action Démocratique), parce que sans lui, nous aurions perdu encore plus de territoires », avoue le voisin d'Ibra-

him. « Je suis croate et ma ville est majoritairement croate, donc je voterai pour le parti des Croates, le HDZ », explique Ekram, dans un français approximatif, mais suffisant pour se faire comprendre. Après avoir été chassés de leur terre comme des chiens galeux, il est difficile, voire suicidaire, de voter pour un parti qui prône la modération, même si l'on sait que ceux que l'on va élire sont précisément ceux qui ont entraîné le pays dans la guerre...

Seul quelqu'un comme Adnan, qui a décidé de s'exiler définitivement aux Etats-Unis peut contrer ce fatalisme et oser voter, sans encourir de risque personnel, pour un parti défendant une Bosnie multiethnique... Mais lui ne sera plus là pour la construire...

Laurence D'HONDT.

(Demain : la campagne des nationalistes serbes : une campagne de guerre ?)

Les nationalistes serbes : une campagne de guerre ?

Plongée à Zvornik parmi les partisans du SDS sous l'emprise de M^{me} Plavsic. Des élections pour prouver que la Bosnie multi-ethnique est un leurre ?

De notre envoyée spéciale en Bosnie

Lundi, le Haut représentant civil pour la Bosnie, Carl Bildt, a mis en garde les Serbo-Bosniaques contre une volonté de sécession après les élections du samedi 14 septembre. Il a indiqué que les Occidentaux étaient prêts à exercer des pressions militaires et économiques pour faire respecter l'accord de paix. Des craintes pleinement justifiées à la lecture du deuxième épisode de notre reportage pré-électoral.

Tout le monde sait, du moins en Bosnie, que Radovan Karadzic, l'ancien leader des Serbes de Bosnie, inculpé de crimes contre l'humanité, a non seulement été contraint d'abandonner toute vie politique, mais qu'en plus, son portrait est interdit dans tous les lieux publics.

A Zvornik, une ville de la jeune - Republika Srpska -, la nouvelle entité serbe de Bosnie, de cette interdiction, on n'en a manifestement cure : en ce mercredi 4 septembre, à dix jours des élections, une foule de jeunes gens, robustes, ardents, visiblement convaincus de leur bon droit, brandissant le portrait en descendant vers le stade, où se tient un meeting du SDS, le principal parti nationaliste serbe. Certains, en treillis, la chevelure tressée en signe d'appartenance aux milices - Tchetniks - se drapent même de drapeaux.

Sur les gradins bétonnés qui surplombent la pelouse où trône la tribune des orateurs, le psychiatre-poète-leader des Serbes de Bosnie arbore toujours son sourire satisfait, couronné de sa chevelure au vent. Dans cette ville encaissée, entre la Serbie et la Bosnie serbe, « impeccablement » nettoyée de sa population musulmane et repeuplée de réfugiés serbes qui y déambulent encore comme des étrangers, la population semble éperdument invoquer la présence bannie de leur leader. Contraint à l'absence, il est plus que jamais au cœur de la volonté de résistance du peuple serbe « contre tous ses agresseurs, ceux d'hier, d'aujourd'hui et de demain » selon l'implacable propagande nationaliste.

SEDUCTION

Paré de cette nouvelle aura clandestine depuis sa démission obligée, Radovan Karadzic n'éclipse cependant pas totalement son successeur officiel à la tête des Serbes de Bosnie, M^{me} Biljana Plavsic, qui n'a rien à lui envier en matière de pouvoir de séduction. Sa voix rageuse, aux accents soudainement nigus, son regard illuminé, et ses discours « organiques », aux métaphores dangereusement physiques font d'elle la nouvelle passionaria du peuple serbe. « La dame de fer », disent certains, quoique la comparaison avec Margaret Thatcher est sans doute encore nettement trop élémentaire. Car, même Slobodan Milosevic avoua un jour sa méfiance à son encontre, lorsqu'il déclara que

« sa place était si ce n'est à l'hôpital, du moins pas à la tête de fonctions publiques ».

« Aujourd'hui, c'est pourtant avec la bénédiction de ce dernier qu'en ancien professeur de biologie de l'Université de Sarajevo, elle peut développer en toutes libertés et très officiellement ses thèses sur le caractère biologiquement nécessaire de la purification ethnique. Selon elle, ce n'est pas plus compliqué que cela : si les musulmans souffrent, c'est qu'ils se sont attaqués à la substance biologique serbe » et s'il y a eu purification ethnique, c'est parce que « c'est un phénomène naturel et non un crime de guerre ».

A Zvornik, devant une foule échauffée et gonflée d'orgueil par le discours du candidat à la présidence, Momcilo Krajsnik, sur les victoires serbes à travers les temps, Biljana Plavsic a porté l'émotion patriotique à son comble, lorsqu'elle a hurlé « que tous les Serbes seront bientôt réunis » et qu'elle a brandi la menace « des musulmans qui veulent revenir dans ces contrées ». A ces mots, la foule s'est levée comme un seul homme. Et à la sortie du meeting, des sympathisants du SDS se sont rués comme des locomotives prêtes à foncer à 100 km/h sur une voiture visiblement immatriculée en Croatie, en lui envoyant une volée de pommes de terre...

SEPARATION

A l'instar de Biljana Plavsic, de plus en plus de candidats aux élections devaient aujourd'hui ouvertement leurs intentions post-électorales et elles font frémir. En substance, elles peuvent se résumer ainsi : nous jouons le jeu des élections prévues par les accords de paix

pour prouver que la Bosnie multi-ethnique est un leurre et, ensuite, nous en profiterons pour nous séparer d'elle... Un raisonnement qui n'est pas qu'un calcul de politiciens. Il suffit de s'installer à la table d'un café et d'y discuter avec quelques Serbes rencontrés au hasard, à Pale ou ailleurs en République serbe - pour mesurer combien la paix de Dayton n'est pas la leur et combien la guerre aurait dû se poursuivre.

« Est-ce qu'un sniper est un criminel ? »

Les spots de la campagne électorale ne cessent de diffuser des images de guerre et à travers elles, l'histoire du peuple serbe en marche, tantôt victorieux, tantôt victime : aujourd'hui, il donne l'impression de se comporter en victime victorieuse.

A Zvornik, une des premières villes à avoir connu la purification ethnique, ville dans laquelle un étranger ne se promène pas sans un certain malaise, un peu comme si elle était construite sur un cimetière, ils ne sont pas nombreux ceux qui expriment un quelconque regret ou rien qu'un doute sur le bien-fondé de certains actes commis... Les musulmans disparus de Srebrenica, peut-être ? « C'est une péripétie de la guerre, une histoire qu'on raconte contre nous », explique une Serbe de Sarajevo, tout en soulevant une vraie question : « Pourquoi, pouvez-vous me dire, parle-t-on si peu des Serbes disparus à Sarajevo ? ».

Rares sont ceux qui comme cet homme distingué d'une quarantaine d'années, lu-



Lundi, les dirigeants du Parti démocratique serbe ont rappelé à leurs militants qu'arborer les portraits de Radovan Karadzic était interdit par l'OSCE. (Photo Epa)

nettes d'intellectuel, blouson de cuir et pantalon de flanelle viennent vous demander : « Est-ce qu'un sniper est un criminel ? », en vous avouant qu'il l'a été, pendant plusieurs années et qu'il ne sait plus ce qu'il doit en penser... Car, dans l'ensemble, l'état d'esprit actuel de la population serbe semble plutôt confirmer cette appréciation un peu méprisante d'un

commandant musulman du quartier de Dobrinja à Sarajevo : « Les Serbes aiment les mythes et bientôt, l'un d'eux sera celui du psychiatre fou, Radovan Karadzic ».

Laurence D'HONDT.

(Demain, la campagne des Croates : « Croire en Dieu et en la Croatie »)

■ Elections en Bosnie (3)

A Jajce, croire en Dieu et en la Croatie...

Pour les partisans du parti nationaliste croate HDZ, la guerre est bien finie et l'heure est à la reconstruction. Avec l'aide de Zagreb...

De notre envoyée spéciale en Bosnie

Au nom de Jésus, Marie, Dieu et les Croates ! ». C'est par ces quelques mots que le candidat croate à la présidence de Bosnie-Herzégovine, Kresimir Zubak a commencé son discours au meeting politique de la ville de Jajce. Quelques noms à peine, mais qui en disent déjà long : parmi les trois communautés de la Bosnie-Herzégovine, les Croates sont les seuls à affirmer ostensiblement leur appartenance religieuse et à user d'elle comme d'une sorte de bénédiction préalable au discours politique.

À ces quelques mots, si les cloches ne se sont pas mises à sonner, les Croates se sont aussitôt tus et certains ont même laissé échapper un

murmure d'approbation et de déférence.

Ici, il n'y a pas de doute : dans la salle joyeusement bondée de la ville de Jajce où se tient, à quelques semaines des élections, un meeting du HDZ, le principal parti nationaliste croate, actuellement au pouvoir en Croatie, on est tous catholiques et, à voir les drapeaux croates qui s'agitent, on est également tous Croates. Pas de place, ou bien confinée à la discrétion la plus absolue - pour la dissidence. La joie d'être ensemble se veut d'ailleurs si communicative que ne pas la partager, semble donc ne pas en avoir et est donc presque chose suspecte.

DRAPEAUX

On comprend mieux ici pourquoi tant de mariages interethniques n'ont pas résisté à ces rassemblements exclusifs qu'exhibent des villes comme Jajce.

Pour avoir une petite idée de l'état d'esprit qui règne dans cette ville du centre de la Bosnie où Tito a fondé, en 1943, - c'est-à-dire en pleine guerre -, les institutions de l'ex-Yougoslavie, il suffit, avant même d'y entrer, de lever le bout du nez et de voir, au sommet de la colline de la ville, un drapeau croate d'une longueur excessive, flotter fièrement dans le vent, et planté là comme si Jajce venait d'être libérée.

De fait, les Croates semblent encore fêter la victoire sur les Serbes qu'ils ont remportée à la fin de l'été 1995, lorsqu'ils leur ont repris la ville. Bien plus nombreux que les affiches électorales en cette période pourtant « électorale », les drapeaux sont partout, attachés aux lampadaires, tenus dans les mains, pendus aux fenêtres des maisons accrochées aux flancs escarpés de la colline où dégringole la petite ville. De même, les traces de la dureté des combats passés sont encore partout visibles : trous béants des obus, façades parsemées

d'impacts de balles, maison rasée jusqu'aux soubassements.

Une maison sur deux y est déjà presque bien-portante. Propre, soignée, apparemment en bonne voie de convalescence, tous les signes extérieurs d'une vie prête à reprendre y sont arborés : les fleurs, la peinture fraîche, la toiture refaite. Certaines ressemblent aux maisons cossues d'Alsace, d'autres aux maisons nettes des villages méditerranéens, tandis qu'un petit clocher intact entouré d'un cloître ravagé rappelle l'Italie. Au confluent d'influences diverses, la ville n'en est pas moins aujourd'hui résolument croate, fermement décidée à le rester et à rappeler ceux des leurs qui se sont exilés pendant la guerre, car la ville les attend pour la reconstruction.

TRAVAIL

Le discours des nationalistes croates est plus que celui des autres nationalistes axé sur l'idée de reconstruction. Ici, on ne s'embarasse pas trop d'une rhétorique complexe, camouflant mal un malaise identitaire, comme chez certains musulmans; on ne ressasse pas davantage, interminablement, comme chez les voisins serbes, les gloires passées des armées en campagne. « A Jajce, la guerre est finie », tranche le représentant du HDZ de la ville, devant une foule entassée dans une petite salle communale et prise d'assaut par des enfants accrochés aux fenêtres où ils tentent, en s'amusant, de passer la tête.

La Fédération Croato-Musulmane ?

« Nous l'acceptons. (...) Un peu à la mode belge »

« Au revoir, tristesse », chante une femme, montée à la tribune des orateurs, « Il est temps de commencer une vie nouvelle... ». Il est temps en effet car ainsi que le rap-



Solennité à l'audition de l'hymne national croate lors d'un meeting du HDZ : nous sommes croates avant tout. (Photo Reuters)

pellent les orateurs, la tâche à accomplir est immense : « Les chômeurs sont des milliers, les liens commerciaux interrompus, les industries fermées, et des centaines d'églises et de maisons détruites... Pour tout cela, la Croatie nous aidera, politiquement, économiquement, financièrement », assure Kresimir Zubak, avec la confiance de celui qui se réfère à un vrai « Grand Frère » sur lequel on peut naturellement compter...

DISTRACTION

Pour ce qui est de la cohabitation avec les musulmans au sein de la nouvelle Fédération Croato-Musulmane, - que d'aucuns qualifient de contre-nature -, les discours sont par contre si sibyllins, qu'il est nécessaire d'aller chercher la réponse dans les bureaux du parti. « Nous acceptons une re-

présentation extérieure et une monnaie commune », explique alors le porte-parole du HDZ, de manière à peine plus explicite, « un peu à la mode belge, mais nous n'accepterons aucune décision qui va à l'encontre de nos intérêts... Et, sinon ?... La guerre ».

Mais, à Jajce, l'essentiel n'est manifestement pas là. Les trois quarts du meeting sont consacrés à l'animation musicale et comique, comme si les discours politiques n'étaient plus qu'un prétexte à la distraction. Que dire de plus de toutes façons, à part que nous sommes croates, que la ville est croate et puis tout de même, que les Serbes, c'est de la « ferraille »...

Laurence D'HONDT.

(Demain : la campagne à géométrie variable des nationalistes... musulmans)

CAUSE COMMUNE

Le petit écran s'allume sur un homme : « Ce n'est pas chez nous », assure-t-il. « C'est une maquette mondiale », vitupère un homme quelques plans plus tard, vite tempéré par « C'est associé à la paix » d'une chère tête blonde. « Que diable est-ce ? », s'interroge encore ce quinquagénaire. « D'abord, c'est la paix », semble lui répondre un passant, « mais il y a beaucoup de nuages au-dessus de cette paix. Est-ce qu'il y a pleuvait ? Je ne sais pas... ». Apparait un mot, frappé à l'écran : « Dayton ». Suit sa définition.

Voilà l'un des 59 spots - disponibles en trois versions - de la campagne télévisuelle que l'asbl belge « Causes Communes » a produits, à la demande de l'Union européenne, pour les médias audiovisuels de Bosnie-Herzégovine. Fondée en 1992, l'association n'en est pas à son premier coup d'essai, puisqu'elle a créé une station de télévision des camps de réfugiés bosniaques en Slovincie, ainsi qu'un réseau de télévisions locales regroupant des médias indépendants d'ex-Yougoslavie et d'autres pays européens.

La campagne de « Causes Communes », tournée par une équipe bosniaque, ne présente ni mot d'ordre ni exhortation. Ni même des idées déformées par le prisme occidental. « Ce n'était pas un débarquement », assure le directeur des opérations, Eric Masquelier. Le micro est tendu, dans une large part, vers les citoyens bosniaques, dans le but de promouvoir « les élections en tant que processus démocratique », par l'intermédiaire de portraits, de micro-trottoirs, de questions pratiques et même de dessins animés. Avec ce slogan qui revient comme un leitmotiv, « Vos élections, votre choix ! »

Un peu de tendresse dans un monde de brutes, ce spot-là commence en noir et blanc. Une poignée d'enfants arrivent en face de ce mur, déterminés, les pincesaux et pots de peintures à la main. Autour d'un éclat d'obus, ils dessinent un soleil. Résonne alors la voix franche de l'un d'eux : « Aux élections du 14 septembre, votez pour nous ! » Un clip plein d'espoir, tout simplement.

Sabine VERHEST.

Les « Bosniaques » à géométrie variable...

Tout près de Sarajevo, les partisans du SDA d'Alija Izetbegovic se considèrent comme des « miraculés de la résistance »

De notre envoyée spéciale
en Bosnie

On est à peine à quelques kilomètres de Sarajevo, mais les lumières de la ville semblent déjà loin. Devant, derrière, la nuit est grise et incertaine comme l'est souvent le temps dans les montagnes bosniaques. Les yeux

tentent de s'agripper à la route, mais celle-ci est elle-même ponctuée d'obstacles imprévisibles, trous, tanks, chapelet de brumes et déviations soudaines, comme si l'on s'était brusquement égaré dans une maison hantée de la soirée du midi. Et comme on vient de dépasser un cimetière long et large de plusieurs kilomètres,

où les tombes récentes ne semblent pas les moins nombreuses, on s'attend assez naturellement à voir surgir des bas-côtés de la route, un cortège de fantômes, dont les noms sont fraîchement gravés sur les stèles funéraires, Ekrem, Darko, Slobodan, Ahmed.

Du coup, lorsqu'on arrive dans le bourg d'Ilijas, où se tient le meeting du Parti nationaliste bosniaque d'Alija Izetbegovic, -le SDA-, on se sent soulagé mais pas vraiment étonné de se retrouver assis, à

côté de l'ancien commandant de Dobrinja, un des quartiers les plus dangereux et hermétiques de Sarajevo, et de l'entendre raconter, le visage altier et le regard transparent, qu'il a été opéré 27 fois et qu'il est un miraculé de la résistance.

Ici, légitimement ou illégitimement, beaucoup se sentent des « miraculés de la résistance ». C'est d'ailleurs avec ces mêmes mots que les orateurs du SDA saluent la foule rassemblée à Ilijas, avant de lui demander, comme préambule solennel aux discours politiques « que chacun à sa manière se souvienne des soldats morts pour notre avenir... Aussitôt, les hommes se lèvent, silencieux et intérieurs, la foule est momentanément une au souvenir de l'agresseur commun...

Mais à la regarder de plus près, il y a en son sein des hommes de sensibilités apparemment très différentes : des femmes « voilées », des hommes « barbus », mais aussi des femmes maquillées et découvertes, des hommes sans signe distinctif, et, même, un prêtre...

CONTRADICTIONS

Pour répondre à cette multiplicité, les discours politiques du SDA sont donc des discours à géométrie variable. Tantôt, ils mettent l'accent sur l'identité islamique des Bosniaques, tantôt sur les valeurs de tolérance qu'ils veulent défendre, et sur la Bosnie multiethnique qui en est l'incarnation.

Le programme que propose le SDA a, en réalité, autant d'ambitions que de zones d'ombre et de contradictions. Ainsi, alors qu'il parle de démocratie et de droits de l'homme,

au bureau de l'OSCE à Sarajevo, on ne compte plus les plaintes, venant de tous les coins de la Bosnie, sur son attitude à l'égard des partis d'opposition dans les régions où il est dominant. A Bihać, par exemple, dans le nord de la Bosnie, certains militants sont entrés en force dans des meetings de l'opposition, pour l'interrompre, et, parfois même, pour sortir des barres de fer et frapper quelques coups sur les supporters dissidents.

« Selon certains psychiatres, le vert est la couleur du repos »

Ainsi aussi, sur les trottoirs de Sarajevo et sur certaines routes du pays, -pour être sûr d'avoir la primauté de l'affichage électoral en termes de durée-, le SDA a fait graver les initiales du parti, de sorte qu'il y est à présent « signalé » de manière aussi indélébile qu'un passage piétonnier !

ISLAM

Significative également des ambiguïtés du SDA est son attitude à l'égard de l'islam. On ne sait si c'est la peur occidentale de l'islam qui a forcé le parti à tant d'ambiguïtés et de dissimulations -ou bien les attitudes contradictoires de ces propres membres-, mais le SDA ne brandit pas l'islam, comme signe de ralliement au parti, avec autant d'indiscutables certitudes que les Croates brandissent le catholicisme. Il suffit de les interroger sur le choix de la couleur verte comme couleur du parti, pour repérer un véritable malaise identitaire. « Pourquoi le

vert ? », dit un représentant du parti interrogé à ce sujet, « parce que le vert est une belle couleur, celle de la nature, celle de l'islam, et, même, selon certains psychiatres, celle du repos... »

En réalité, l'identification des Bosniaques musulmans à l'islam comme à leur « nationalité » a non seulement été fortement entravée par l'histoire de la région, mais est en outre insatisfaisante : elle ne leur assigne qu'un territoire incertain. Or, pour leur survie actuelle, ce qui compte, c'est d'avoir un territoire, et pour cela, -comme l'explique le responsable du SDA d'Ilijas-, « Nous n'avons que la Bosnie, une histoire de mélange ».

BIGARRURES

Lors du meeting d'Ilijas, un bourg ravagé par la guerre, toute cette complexité était latente et les orateurs ont un peu discoursé comme on navigue à vue, sortant le drapeau vert quand de jeunes garçons ont sorti le drapeau vert, et le blanc quand ils n'avaient d'autre choix que de composer avec la multiplicité.

Mais, la plus drôle des bigarrures n'était-elle pas celle-ci : à la sortie du meeting qui s'est terminé dans la confusion, en raison d'une coupure d'électricité, un busjaune de la Stib, un bus bien de chez nous, avec la pancarte arrière indiquant l'interdiction de dépassement et tout, a emmené une poignée de partisans du SDA, agitant fébrilement leurs drapeaux vert et blanc...

Laurence D'HONDT

(Demain : Sarajevo, le lieu de toutes les campagnes)



Un enfant dans les ruines de Gorazde. (Photo Epa)

Sarajevo : une véritable campagne électorale ? (5)

Dans ce creuset du multiethnisme, les attitudes autoritaires de la campagne du parti nationaliste musulman commencent à faire des mécontents

De notre envoyée spéciale en Bosnie-Herzégovine

Il n'y a pas de doute. Les grandes avenues à quatre bandes, les hautes tours impudemment bétonnées, la ville basse, grouillante, orientale, d'où se dressent des minarets filiformes et des clochers

d'église, les cafés branchés où se pressent de longues chevelures brunes et des types serrés dans leur jeans, tout cela est bien étranger à la Bosnie des campagnes que l'on s'est trop habitué à voir sur nos écrans télévisuels.

C'est un lieu qui n'appartient ni aux Serbes de Pale, ni aux

Croates d'Herzeg-Bosna, ni aux Musulmans du centre de la Bosnie, c'est « la quatrième nationalité de Bosnie », comme le dit un Bosniaque. En d'autres termes, Sarajevo.

Ville mythique, par le rêve de multiethnicité qui y a été menacé, mais ville aussi banale, parce qu'au fond, elle n'est qu'« une histoire de mélange » de plus; lieu unique et commun; lieu d'attraction et, simultanément, de répulsion. Et, en ces temps de campagne électorale, le seul lieu en Bosnie où le nationalisme n'est pas sûr de sa victoire, quoique toutes les campagnes nationalistes aient été mentalement élaborées en référence à elle.

Le SDA doit en effet y affronter son plus grand rival en la personne du « sécessionniste », Haris Silajdzic, qui a fondé son propre parti en mars 1996. Ce qui n'est pas étonnant car, à Sarajevo, les parcours sont rarement linéaires, ceux des partis autant que ceux des hommes. Ils s'y croisent, s'y scindent et parfois s'y retrouvent...

Pour raconter ce métissage humain et politique, certaines anecdotes sont beaucoup plus parlantes que des explications abstraites...

Laurence D'HONDT.

(Voir suite et nos autres informations en page 2)



Des soldats de l'Ifor patrouillent dans Sarajevo, aux couleurs du parti d'Alija Izetbegovic. (Photo Reuter)

Une véritable campagne électorale ?

(Voir début en page 1)

Désirant rencontrer des Croates, des journalistes se rendirent au bar l'Imperijal, réputé comme étant leur père. Là, ils se mirent à discuter avec des jeunes, rencontrés au hasard, en demandant leur prénom pour repérer discrètement l'appartenance ethnique. Le premier s'appelait Denis.

Se disant qu'il était croate, les journalistes poursuivirent la conversation jusqu'au moment où ils apprirent qu'il était Musulman. Le deuxième s'appelait Slobodan. Imaginant qu'il ne pouvait qu'être Serbe, ils n'approfondirent pas l'enquête, de même qu'avec le troisième, prénommé Almir et pressenti Musulman. En désespoir de cause, ils demandè-

rent où trouver un Croate et, sourire en coin, on leur indiqua Slobodan...

Une petite histoire qu'il serait abusif de vouloir ériger en fable exemplaire, mais significative, à sa manière, des pieds de nez que les Sarajéviens sont capables de faire à l'histoire et à ses filiations « millénaires ».

PARCOURS

En poursuivant l'enquête, les journalistes apprirent d'ailleurs que Slobodan, lui-même, était un parfait exemple de mélange : enrôlé dans les forces croates au début de la guerre, il est ensuite passé aux côtés des forces bosniaques. Il y a quatre mois, il a épousé une Musulmane et, aujourd'hui, ni lui ni elle ne voteront pour leur parti nationaliste respectif, mais pour une liste multiethnique.

Quant à Almir, le Musulman, il est batteur dans le groupe funky-rock « Konvoy » et, la guerre, il l'a passée dans l'armée. Aujourd'hui, il joue pour des meetings du GDS, le parti d'Ibrahim Spahic, qui milite pour une « citoyenneté de Bosnie-Herzégovine ».

Mais le Serbe que les journalistes voyaient en Slobodan n'était pas dans le Café Imperijal. Depuis la fin de la guerre, ils sont des milliers à avoir quitté la ville, certains d'eux-mêmes, d'autres contraints. Si dans un premier temps, ils sont partis sous la pression de Pale, qui leur a ordonné de tout brûler avant de quitter, aujourd'hui, ils sont surtout victimes d'actes d'intimidations de la part des populations musulmanes... « J'avais des amis musulmans et croates », explique une Serbe réfugiée, contre son gré à Pale, « mais

aujourd'hui, je ne peux plus vivre avec eux. Il n'est plus possible de s'entendre après ce qui s'est passé. » Et elle ajoute : « Leur parti, le SDA, est un parti nationaliste autoritaire qui ne se soucie nullement de multiethnisme ».

CHASSES-CROISES

De fait, dans la ville, les attitudes autoritaires du SDA – prise de décisions sans consultations, campagne électorale parfois grossière, politique clientéliste – commencent à faire beaucoup de mécontents. Le parti de Silajdzic gagne en popularité, surtout auprès des jeunes. Certains redoutent, en outre, que le SDA ne se transforme en « diabolique » courroie de transmission des idées islamistes, voyant quelques indices « inquiétants », comme l'ouverture d'un centre culturel iranien, l'orientalisation islamisante de certains cours à l'école ou la présence de femmes voilées dans les rues...

Peut-être mais, aujourd'hui, ce qui frappe à Sarajevo, c'est le nombre d'affiches électorales, l'abondance des journaux et des pancartes appelant à des conférences et des débats, comme si la capitale était un des seuls lieux en Bosnie où se tiennent de véritables élections. Et, quand le soir à 20 h, se déverse dans la ville une foule compacte de jeunes Sarajéviens, on se dit que non seulement la guerre paraît loin, mais que c'est cette jeune génération « heureusement » déracinée qui va pouvoir le mieux oublier l'obsession des racines – une des causes de la guerre.

Laurence D'HONDT.



Des soldats américains distribuent des magazines d'adolescents et des journaux à des citoyens bosno-serbes. (Photo Reuter)